VOYEZ ADRIEN

Adrien, dans le village de mon enfance, c'était l'homme aux doigts magiciens qui, sans avoir rien appris, dominait les techniques.

S'il fallait aiguiser les couteaux et tuer le cochon, on allait voir Adrien. On manquait de corbeilles pour accueillir la lessive nette, va chez Adrien... Pour construire et chauffer un four à chaux, faisons équipe avec Adrien. Et si, pour la fête patronale, on manque de musique pour danser, Adrien vient avec son tambour accompagner le fifre.

Il n'avait besoin ni de manuel, ni de mode d'emploi, ni de stage d'apprentissage. Il semblait parvenir d'emblée à la maîtrise par je ne sais quelle aptitude à appréhender les choses et les hommes. Il nous donnait l'impression, à tous, que tout est facile et possible.

Mais quand nous nous essayions à l'imiter, nous nous coupions avec nos couteaux, nos embryons de paniers étaient informes, le four s'écroulait avant que la pierre fût cuite et le tambour sonnait faux. Nous demandions alors à Adrien de nous expliquer ses réussites, ce qu'il faisait de bonne grâce, un peu étonné cependant que nous ne comprenions pas d'emblée ce que personne ne lui avait appris.

Il y a des Adrien en éducation aussi. Ils sont rares. Ils se présentent à la fois comme un exemple et un danger. Un exemple, parce qu'ils nous poussent à porter toujours en avant nos flambeaux. Un danger, parce qu'ils auraient tendance à nous dire : « C'est si facile... faites comme moi. » Et pas toujours avec la bienveillance d'Adrien, avec parfois une sorte de souci de garder jalousement leur supériorité et de vous laisser tâtonner dans la nuit et dans la peine.

Nous sommes, nous, la masse des chercheurs aux doigts vulgaires, qui avons besoin de l'expérience de ceux qui ont buté aux mêmes difficultés que nous, qui devons apprendre à construire un four ou à jouer du tambour, avec l'espoir peut-être que les enfants que nous aurons éduqués acquièrent l'esprit fertile et les doigts magiciens des Adrien de demain.